

par certains) de l'Ecole française, Charles Gounod, dans ce style imagé qu'il affectionnait, écrivait à sa femme, le 14 février :

« Un télégramme de Venise annonce ce matin la mort de Richard Wagner à soixante-neuf ans et demi. — Si c'était Goliath, gloire à la fronde de David! »

Un demi-siècle a passé depuis lors, et, tel le Veau d'or de *Faust*, Goliath-Wagner « est toujours debout », et celui-ci n'a pas tué celui-là! — J.-G. PROD'HOMME.

§

Wagner et Padeloup en 1876. — Lors des premières représentations wagnériennes au Festspielhaus de Bayreuth, en 1876, Nutter, traducteur en français de plusieurs poèmes du maître, fut invité, ainsi que Padeloup, par Cosima Wagner à assister à la deuxième série de représentations, du *Ring*, qui fut donnée du 20 au 23 août. Cosima Wagner fit suivre l'invitation imprimée, répandue dès le 31 mai par le *Verwaltungsrath der Bühnenfestspiele*, d'une lettre autographe, par laquelle elle invitait en ces termes Nutter et Padeloup à venir à Bayreuth :

Monsieur,

Mon mari me charge de vous remercier pour votre bonne lettre et de vous prier de vouloir bien dire à M. Padeloup (auquel il n'a pas le temps d'écrire lui-même) qu'il le prie d'assister aux représentations du mois d'août.

Vous voudrez bien remettre à M. Padeloup la lettre d'invitation qui vous a été adressée, et si M. Padeloup accepte, il aura à mander son acceptation à M. Feustel, banquier à Bayreuth.

Mon mari vous envoie toutes ses amitiés, et je vous prie, monsieur, de croire à ma considération distinguée et dévouée.

COSIMA WAGNER.

Bayreuth, 21 juillet 1876.

Nutter transmet l'invitation à Padeloup, qui lui répondit immédiatement, de

Trouville-sur-Mer, 3 août 1876.

Mon cher Monsieur Nutter,

Je vous remercie de la peine que vous avez prise, mais je ne vous étonnerai pas en vous disant que j'ai pour M. Wagner l'estime qu'il mérite et que je n'accepterai jamais une invitation venant de sa part.

C'est pour moi un véritable chagrin de ne pas assister à l'exécution d'une œuvre d'un des rares musiciens de génie de notre époque, mais pourquoi diable c'est-il (*sic*) fait vaudevilliste (*sic*)?

Je vous serre la main.

PASDELOUP.

On voit par cette lettre intime que le fondateur des Concerts populaires ne manifestait pas seulement en public et dans ses communications à la presse les sentiments qu'il professait, quoique wagnérien, à l'égard de Wagner lui-même. Le Suisse Tissot, —

qui se mêlait peut-être de ce qui ne le regardait pas, — venait d'attiser la querelle wagnérienne, en publiant *Une Capitulation*. Des manifestations violentes se produisirent aux Concerts du Cirque d'hiver, lorsque, le 29 octobre suivant, la marche funèbre du *Crépuscule des Dieux* fut exécutée. Au milieu du tumulte et des sifflets, Padeloup prononça quelques paroles : « Je comprends votre sentiment patriotique... Richard Wagner est un grand musicien... L'art est de tous les pays... », mais on ne les entendit guère. Le lendemain, il adressa au *Figaro* une lettre dans laquelle il donnait « au public quelques explications nécessaires sur son attitude après l'audition de la nouvelle marche de M. Wagner », marche que nos confrères Noël et Stoullig jugeaient, à l'époque, sans plan, sans idée, anodine, mais non sans grandeur...

...Aujourd'hui, écrivait Padeloup, M. Wagner est jugé comme homme; mais le grand musicien ne l'est pas encore chez nous. Je crois que la France ne doit pas rester en dehors du mouvement musical qui peut se produire au delà de nos frontières; le devoir des concerts publics qui ont toujours marché en avant est de faire connaître à Paris des œuvres qu'on peut ne pas admirer, mais qu'il n'est pas permis d'ignorer, et qu'une très grande partie de mon public est curieuse d'entendre.

Il me semble que ma conduite pendant nos malheurs, où j'ai quitté mère et femme dans l'espoir de pouvoir servir mon pays, me dispense de répondre à des accusations antipatriotiques qui se sont produites.

Je n'ai pas plus le droit d'imposer Wagner aux uns que d'en priver les autres. Je ne puis que supplier tout le monde d'apporter moins de passion dans une question purement artistique et de laisser la musique de Wagner s'abriter à l'ombre des compositeurs classiques dans le culte desquels nous sommes tous unis par un même sentiment d'admiration.

Le billet de Padeloup à son ami Nutter ne fait que confirmer dans le privé son opinion affichée en public dans la lettre au *Figaro*, trois mois plus tard. Disons-nous que cette attitude fut rare dans tous les temps? — J. G. P.

§

L'historicité de Jésus.

Paris, le 1^{er} février 1933.

Monsieur le Directeur,

M. Emile Laloy est bien dur pour le quatrième évangile. Je ne puis voir dans le récit de la résurrection de Lazare une « histoire grotesque », « le produit d'un mensonge ou d'une suite de mensonges », une histoire inventée par des « menteurs ». C'est un symbole, une parabole, l'expression vive d'une foi, de la croyance que Jésus est vraiment la Résurrection et la Vie. Cette foi même est le fondement du christianisme, bien plus que la croyance à l'historicité de Jésus.